

Docteur Jacques LACIN

CONFERENCE

du

Mardi 22 Avril 1964

J'ai introduit la dernière fois le concept de transfert. Vous avez pu le remarquer, je l'ai fait d'une façon problématique, en me fondant sur les difficultés qu'il impose à l'analyste.

J'ai pris, à moi effort, par la rencontre, le hasard du dernier article publié dans l'organe le plus officiel de la psychanalyse, l'International Journal of Psychoanalysis, l'article de Schach qui va jusqu'à mettre en cause, l'utilisation, dans l'analyse, de la notion de transfert, comme ouvrant la porte à une défectuation du rôle de l'analyste dont le caractère serait, en elle-même, d'être en somme, sans contrôle, puisqu'en raison des repères, j'ose le croire, eux-mêmes problématiques, que prend Schach pour en discuter, à savoir les repères du logico-positivisme, ce qui consiste à interroger directement l'effet de sens du signifiant, comme étant

quelque chose qui se détermine de l'extérieur, que son emploi, en rapport avec telle ou telle réalité, supposée être des données.

Dans l'occasion, c'est par rapport à ce qui se manifestera d'actuel, dans le traitement, que l'analyste va pointer, pour le patient, ce qui s'y produit, d'effets de discordances, plus ou moins manifestes, à l'endroit de ce qu'on appellera la réalité de la situation analytique, à savoir les deux sujets réels qui y sont présents.

Et, bien sûr, Schach n'a pas de peine à opposer les deux pôles de ce qui peut s'y produire, à savoir les cas où cet effet de discordance bien évident, prendra par exemple, l'illustration de quelque chose, dont nous ne sommes point étonnés, de le voir surgir sous la plume humoristique d'un Spitz, d'un vieux de la vieille, qui en connaît un bout, pour savoir ce qui convient, à prendre des exemples exemplaires, et pour tout dire, à bien amuser son public, prenant comme exemple le cas où une de ses patientes, dans un rêve qu'on appelle de transfert, c'est-à-dire de réalisations amoureuses avec son analyste, en l'occasion, lui, Spitz, le voit pourvu d'une chevelure aussi blonde qu'abondante, ce qui, à toute personne qui a entrevu le crâne en coif du personnage, et il est assez connu pour être célèbre, apparaîtra bien évi-

voies, qui n'y butent nullement, pour tout dire, d'avoir montré la voie où un tel écueil, pour autant qu'après tout, il ne fait que profiler, de la façon la plus aigue, la plus extrême, et même jusqu'à un certain point, de forcé, ce à quoi aboutirait certaine pente, si on n'y laissait aller, non pas tellement de pratique de l'analyse du transfert, qu'une certaine façon unilatérale de la théorie.

Ceci nous indique, assurément, les dangers de cette pente, mais c'est une pente que nous avons nous-mêmes, depuis assez longtemps dénoncée, en montrant qu'est ailleurs la ligne de visée, pour que nous n'en soyons affectés qu'à titre de confirmation d'une réflexion personnelle de quelqu'un qui, aussi bien, doit montrer, par là, quelque retour, quelques réactions, qui se produit, qui ne peut manquer de se produire, dans cette pente de l'analyse que j'ai associée la dernière fois, à une certaine aire sociologique, à un certain idéal de conformation individuelle, qui donnerait en quelque sorte, la mesure et l'emploi de la pratique analytique, dans cette configuration sociale déterminée que j'ai désignée par son nom.

Et, pour nous ramener, aux données, je dirais, presque phénoménologiques, qui nous permettent de replacer le problème là où il est, je vous ai indiqué, la dernière fois, en

concluant, que, dans ce rapport de l'un à l'autre, quel qu'il soit, qui s'instaure dans l'analyse, une dimension est érudée, dans cette façon, je le souligne, unilatérale de présenter le transfert, c'est que l'un des deux, s'adresse à l'autre, sans doute, la notion du transfert, nous permettra de savoir, en quels termes, et pourquoi, sur quels présupposés, et sans doute, ces présupposés, doivent avoir quelque chose à faire avec le phénomène du transfert, mais, sans même avoir à nous y référer, il est clair que cette relation s'instaure sur un plan, qui n'est point réciproque, qui n'est point symétrique, nous n'avons pas là en effet à nous étonner, que c'est ce que Schach constate, très à tort pour le déplorer que, dans ce rapport de l'un à l'autre, s'institue la dimension, en effet, d'une recherche de la vérité où l'un est supposé, est supposé savoir, tout au moins en savoir plus que l'autre, et que, de celui qui est supposé savoir, la dimension surgit aussitôt, que penser, qui est que, non seulement il ne faut pas qu'il se trompe, mais aussi bien, qu'en peut le tromper, que le se trompe, aussi, du même coup est rejeté, sur le sujet, que ce n'est pas simplement que le sujet est, si l'on peut dire, soit si l'on peut dire, d'une façon statique dans le manque, dans l'erreur, c'est que, d'une façon mouvante, dans le _____, dans ce vers quoi il s'avance, dans ce qu'il

article, par ses discours, il peut, il doit, il est essentiellement situé à la dimension de se tromper, que même, comme le remarque, à très juste titre, un analyste, dont je prendrai à plusieurs reprises, aujourd'hui, le repère, pour marquer, chez lui aussi, une certaine courbe, une certaine évolution de sa pensée concernant le transfert, c'est Nünberg.

Nünberg, dans l'année 1951, volume 32 de l'International Journal of psychoanalysis, c'est un article qu'il intitule, non, c'est plus tôt, en 1926, dans le volume VII, c'est un article qu'il intitule, The will to recovery, c'est-à-dire, la volonté, non pas à proprement parler de guérison, recovery c'est restauration, retour, le mot est fort bien choisi et s'interroge, sur ce qui peut, en somme, motiver, chez le patient, chez le patient dont chacun sait que son symptôme, -la théorie nous le dit- son symptôme est fait pour lui apporter certaines satisfactions, sinon satisfaction, assurément, -la chose est doctrinée- du plaisir,

Qu'est-ce qui peut, en fin de compte, pousser le patient à venir recourir à l'analyste, à demander quelque chose qu'il appelle, lui, la santé.

Par beaucoup d'exemples, et non des moins humoristiques, Nünberg n'a pas de peine à montrer que, il ne faut pas s'adro

beaucoup de pas dans l'analyse pour voir quelquefois éclater que ce qui a motivé le patient, comme la visée profonde, sans doute non avouée d'abord, couverte de termes généraux, de sa recherche de ce qu'il appelle, sa santé, son équilibre, c'est justement sa visée inconsciente, nous ne disons, non point à longue portée, mais dans sa portée la plus immédiate.

Et quel abri, par exemple, du recours à l'analyse pour rétablir la paix de son ménage parce que quelque boiterie est survenue dans sa fonction sexuelle ou quelque désir extra-conjugual, ce que le patient s'avère, dès les premiers temps, viser, à proprement parler, c'est sous la forme d'une suspension provisoire, de ses relations de présence à son foyer, de mise à l'écart de son conjoint, précisément ce qu'il désire, à savoir, ce qui est dans le sens directement contraire de ce qu'il est venu proposer, comme but premier de son analyse, s'adressant à son analyste, à savoir précisément, non pas la restitution, de son ménage mais sa ^Prupture.

Nul doute, donc, que nous nous trouvions là, enfin, au maximum, dans l'acte même de l'engagement de l'analyse et donc certainement aussi dans ses premiers pas, mise en contact de la profonde ambiguïté de toute assertion du patient, du fait qu'elle a, par elle-même, et très essentiellement

une double face, et que, pour dire le mot, ce soit d'abord comme s'instituant dans et même par un certain mensonge, que nous voyons s'instaurer, la dimension de la vérité, en quoi elle n'est à proprement pas parler ébranlée, puisque, déjà le mensonge comme tel se propose, se pose lui-même dans cette dimension de la vérité que cet accrochage, initial que toute l'expérience analytique dans la relation du sujet au signifiant non pas en tant que c'est lui qui en dispose, mais que le rapport avec le signifiant, ⁱ le constitue et l'institue comme sujet, c'est là le repère dont ce n'est pas en vain, que nous avons voulu, d'abord, le mettre ^r au premier plan d'une rectification générale de la théorie analytique, car il est aussi premier et constituant dans l'instauration de l'expérience analytique, que, nous l'avons souligné, il doit être conçu, comme premier et constituant ^s dans la fonction de l'inconscient dans ce qu'elle a de plus radical.

Sans doute, c'est limiter là, dans notre incidence didactique, quant à l'analyse, l'inconscient, à ce qu'on pourrait appeler sa plate-forme la plus étroite, si étroite qu'elle est semblable au tranchant du couteau, mais c'est par rapport à ce point de division que nous pouvons ne pas faire d'erreur du côté d'aucune substantification, de ce dont il peut s'agir, de ce qu'il y a à manier dans l'expérience analytique.

A prendre les choses, à los centrer, sur lo schéma, à quatre coins, de notre grapha, distinguant sciemment lo plan de l'énonciation du plan de l'énoncé, à l'illustrer à l'occasion de ce qu'une pensée, logicienne trop formelle, y introduit d'absurdités, en marquant par exemple, l'impasse, voire le paradoxe, en voyant une antinomie de la raison dans l'énoncé du -je mens-, alors que chacun sait qu'il n'y a point la moindre antinomie qu'il est tout à fait faux de reprendre, de répondre à ce je mens que, si tu dis "je mens" c'est que tu dis la vérité et donc tu ne mens pas et ainsi de suite, il est tout à fait clair que lo je mens ce n'est pas seulement ce qui fait sens, malgré son absurdité qu'il est soutenable, il est parfaitement valable.

Le je qui énonce, le je de l'énonciation n'est pas le même que le je de l'énoncé, c'est-à-dire le shifter qui, dans l'énoncé lo désigne

Il est tout à fait concevable que, du point où j'énonce, formule d'une façon tout à fait valable que lo je, lo je qui, à ce moment-là, formule l'énoncé, est en train de mentir, qu'il a menti pou avant, qu'il ment après, ou même, qu'en disant je mens, il affirme qu'il a à formuler cette parole, l'intention de tromper, il n'y a pas à aller très loin de nous pour en illustrer l'exemple : l'historiette juive, rendue

célèbre du train que l'un des deux partenaires de l'histoire affirme à l'autre qu'il va prendre. "Je vais à Lanberg", lui dit-il, à quoi l'autre lui répond : "Pourquoi me dis-tu que tu vas à Lanberg puisque tu y vas vraiment. Et que, si tu me le dis, c'est que te'est pour que je crois que tu vas à Cracovie."

Ce dont il s'agit, dans cette division de l'énoncé à l'énonciation, fait, qu'effectivement, si nous pointons le je, du je mens au niveau de la chaîne de l'énoncé où le mens est un signifiant, faisant partie, au niveau de l'autre, du trésor du vocabulaire où le je, je, se détermine rétroactivement, devient signification engendrée au niveau de l'énoncé que ce qu'il produit au niveau de l'énonciation, c'est effectivement ici une "je te trompe" qui en est le résultat mais qui provient de quelque chose qui est ici le point d'où l'analyse attend le sujet, dans la recherche analytique et, lui renvoyant, selon la formule, son propre message, dans sa signification véritable, c'est-à-dire sous une forme inversée, lui dit, dans ce je te trompe, ce que tu envoies comme message c'est ce que, moi, je t'exprime, ce faisant, tu dis la vérité.

Dans l'effort, dans le cheminement de tromperie où le sujet s'aventure, l'analyste est en posture de formuler ce "tu dis la vérité" et notre interprétation n'a jamais de sens que dans cette dimension.

Je voudrais, ici, un instant, vous indiquer, d'une façon, en quelque sorte, toute courte, parce qu'elle se présente à notre portée, la ressource que nous offre ce schéma; vis à vis de la démarche fondamentale, qui est celle dont j'ai fait dater, la possibilité, de l'inconscient, qui est bien là depuis toujours, qui était là au temps de Thalès, qui était là au niveau de modes de relations inter-humaines les plus primitifs, mais d'où date la possibilité de ce que j'ai appelé sa découverte.

Si nous reportons, sur ce schéma, il faudra sans doute que j'aille vite, le je pense cartésien, observez bien comment s'opérera la chose. Assurément, la distinction de l'énonciation à l'énoncé, et ce qui, en fait le glissement toujours possible et si l'on peut dire, le point d'achoppement éventuel, car si quelque chose est par procès, du cogito institué, c'est ici un cogitans, une dimension, le registre de la pensée en tant qu'il est extraît d'une opposition à l'étendue, qui reste actuellement, son point le plus fragile, mais qui, assurément, lui assure un statut suffisant, dans l'ordre de la constitution signifiante.

C 2°

Que l'écho, ici, puisse se désigner, comme ce qui en est la conséquence, ceci, en effet, donne sa certitude, au niveau de l'énonciation, au cogito qui prend cette place,

mais, il faut le dire, le statut du je pense est aussi réduit, aussi minimal, aussi ponctuel et pourrait aussi bien être affecté de cette connotation du ça ne veut rien dire, que le je mens de tout à l'heure.

Car le je pense, réduit à cette ponctualité, d'être un je pense qui ne s'assure que du doute absolu concernant toute signification du je pense, a peut-être même un statut encore plus fragile que celui où on a pu attaquer le je mens.

Dès lors, j'oserais qualifier, dans son effort, la certitude, le je pense cartésien de participer d'une sorte, je ne dirai même pas de prématuration, d'avortement et c'est là qu'est la différence du statut que donne au sujet la dimension découverte de l'Inconscient cartésien, il est de toute la différence de quelque chose, qui, concernant la certitude, du sujet, est celle d'un avortement, à ce que nous appellerions quoi ? une promesse, quelque chose dont la plate-forme est plus large que cet homonyme - je vais reprendre le terme tout à l'heure, pour désigner ce que je veux dire - à savoir le désir qui est là à situer au niveau du cogito, que tout ce qui anime, ce dont parle, toute énonciation, c'est du désir.

Là encore, je vous fais observer, que j'ai dit désir, et le désir tel que je le formule, que par rapport à ce que Freud nous apporte, dès le départ de ses assertions, il en dit

plus. Je vais dire quoi tout à l'heure.

Mais, dès maintenant, je reprends ce terme d'avorton, d'homoncule.

Je Si, je puis ainsi épingle la fonction du cogito cartésien, c'est qu'elle est illustrée par la ^e tombée, par la rochute qui ne manque pas de se produire dans l'histoire de ce qu'on appelle la pensée, c'est de prendre, ce ~~jeu~~ du cogito pour le petit homoncule qui, depuis longtemps, est représenté chaque fois qu'on veut faire de la psychologie, ce fameux petit homme qui est dans l'homme qui, depuis, longtemps, a été dénoncé dans sa fonction par la pensée même pré-socratique, à savoir celle qui rend raison, de l'unité ou de la discordance psychologique, par la présence à l'intérieur de l'homme d'un petit homme qui le gouverne, qui est le conducteur du char qui, est le point, dit de nos jours, de synthèse.

En d'autres termes, dans notre vocabulaire à nous, qui fait de l'~~je~~ par quoi nous symbolisons le sujet en tant que déterminé, constitué comme second par rapport au signifiant, et pour l'illustrer je souligne que la chose peut se présenter de la façon la plus simple dans le trait unaire, le premier signifiant, c'est la coche, par où il est marqué, par exemple, que le sujet, à ce moment-là, a tué une bête,

moyennant quoi, dans sa mémoire, ne s'embrouillera pas, quo
quant il en aura tué dix autres, il ne se souviendra plus la-
quelle est laquelle, et que c'est à partir de ce trait unaire,
dont le sujet est d'abord marqué, dont le sujet lui-même se
repère et d'abord et ^vant tout, comme tatouage, premier des
signifiants, que le sujet, secondement, quand cet un est
institué, le compte, c'est un, un ; et c'est au niveau, non
pas de l'un mais du un, un qu'il a d'abord, lui, à se situer
comme sujet. En quoi, déjà les deux uns se distinguent et
se marque la première schize qui fait que le sujet, comme
sujet, se distingue, non pas de ce qu'il désigne, du signe
par rapport auquel d'abord, il a pu se constituer comme sujet.
C'est de la confusion de cette fonction de $\S$ avec le 1 (a),
c'est-à-dire l'image de l'objet (a) en tant que c'est ainsi
que le sujet se voit, lui, redoublé, se voit comme constitué,
par l'image reflétée, momentanée, précaire de la maîtrise,
s'imagina homme justement et seulement de ce qu'il s' imagine.

Tout repérage, tout repérage du sujet dans la pratique
analytique, par rapport à la réalité, telle qu'on nous la
suppose, nous constituant, revient à déjà tomber, dans le
piège, dans la dégradation, dans la chute, de cette consti-
tution du sujet, comme psychologique.

Et tout départ pris du rapport de cet à un contexte réel, peut avoir sa raison d'être dans telle ou telle spéculation, psychologisante, dans telle institution d'expériences de psychologue. Elle peut produire, des résultats, avoir des effets, permettre d'instituer des tables. Bien sûr, ce sera toujours dans des contextes où c'est nous qui la faisons la réalité, par exemple, quand nous proposons au sujet, des tests, qui sont des tests par nous organisés, c'est le domaine de validité de ce qu'on appelle la psychologie, mais cela n'a rien à faire avec le niveau où s'institue, où nous soutenons l'expérience psychanalytique.

Et n'oublions pas, qu'à l'instituer ainsi, nous poussons les choses, à un point qui, si je puis dire, renforce incroyablement le ^uclément du sujet.

Car ce que j'ai appelé ^Ppsychologique, loin d'être, la vieille, ou toujours jeune, la vieille ^{monde}monde instituée comme traditionnellement centre de connaissance, car la monde leibnizienne, par exemple, n'est point isolée ; elle est centre de connaissance, elle est ce qui, dans le cosmos, est ce centre d'où quelque chose que nous appellerons, selon les inflexions, contemplation ou harmonie, viendra à s'exercer, elle n'est point séparable d'une cosmologie.

psychologique, instituée, dans le concep^p du moi, tel qu'il vient, par une déviation, déviation qui, je pense, n'est qu'un détour, dans la pensée psychanalytique, vient à jouer comme sujet, si l'on peut dire, en détresse, dans le rapport à une réalité dont il va s'agir, pour l'instant, pour nous, de repérer comment, même, elle est conçue dans l'analyse, est quelque chose qu'il convient aussi, ici, de situer, pour en voir, par rapport à ce que l'analyse, effectivement, profile à son horizon comme ouverture, pour en voir le paradoxe.

Je veux d'abord marquer, à titre simplement de pointage, de repère, que cette façon de théoriser, l'opération est en plein discord, en plein déchirement avec ce que, par ailleurs, l'expérience nous amène, à promouvoir, et que nous ne pouvons pas éliminer du texte analytique, à savoir la fonction de l'objet interne.

Ici, les termes d'introjection ou de projection sont utilisés au petit bonheur. Je ne sais pas si nous aurons eu n'aurons pas le temps, enfin, de pointer comment il s'agit de les rectifier, mais assurément, si quelque chose, même dans cette voie, dans ce contexte de théorisation boiteuse, quelque chose nous est donné, vient au premier plan, c'est de toutes parts, je dirais presque sous quelq^u horizon de

l'expérience que l'analyste la constitue sa propre expérience, c'est cette fonction de l'objet interne qui a été à l'extrême par se polariser, dans ce bon ou mauvais objet autour de quoi, de certains ont tourné tout ce qui, dans la conduite de sujets, d'un sujet, représente, distorsion, inflexion, peur, paradoxale corps étranger dans la conduite, et à quoi, aussi bien, dans le point opératoire où l'intervention de l'analyste certains, dans des conditions d'urgence, celles par exemple, de la sélection des sujets à l'usage de tels ou tels emplois diversement directeurs, cybernétique, responsables, quand il s'agit de former des pilotes d'aviation ou des conducteurs de locomotive, certains ont pointé qu'il s'agissait de concentrer la focalisation d'une analyse rapide, voire d'une analyse éclair, voire de l'usage de certains tests dits de personnalité.

Nous ne pouvons point, ne pas poser, dans ce mode de conception du rapport du moi à la réalité, la question du statut de cet objet interne. Est-il un objet de perception ? Par où l'abordons-nous ? Où vient-il ? dans la suite de cette rectification en quel consisterait l'analyse du transfert ? Je ne fais ici qu'en pointer le repère puisqu'aussi bien, nous aurons à y revenir par le détour qu'il nous faut maintenant parcourir.

Je vais pourtant, maintenant, tout de suite vous indiquer, quelque chose qui ne sera ici qu'un schéma d'approche, qu'un modèle et un modèle qu'il conviendra que nous perfectionnions : beaucoup. Prenez-le donc pour modèle problématique. Mais le pouvoir d'adhérence du schéma généralement centré sur la fonction de la rectification de l'illusion, est telle que jamais, trop prématurément, je pourrai lancer quelque chose qui, à tout le moins, y fasse obstacle, y apporte quelque chose qui déroute, à tout le moins si ceci ne recentre pas encore.

Je vais ici représenter au tableau quelque chose, un schéma, qui nous permette de situer comment s'ordonne le problème. L'inconscient, s'il est ce que je vous ai dit, quelque chose de marqué par une pulsation temporelle, si l'inconscient c'est ce qui se reforme dès que ça s'est ouvert, si la répétition d'autre part, ce n'est simplement

trouvé, cette stéréotypie de la conduite, mais si c'est répétition par rapport à quelque chose de toujours manqué, vous voyez bien, d'ores et déjà que le transfert, ne saurait, par lui-même, tel qu'on nous le représente, comme mode d'accès à ce qui se cache, à ce qui est occulté dans l'inconscient, être qu'une précaire, car si le transfert n'est que répétition, il sera répétition, toujours, du même ratage,

car si le transfert, prétend, à travers cette répétition, restituer la continuité d'une histoire, c'est à éveiller, à réanimer, à faire ressurgir quel ? un rapport de l'inconscient que je vous représente comme de sa nature, syncopé.

Nous voyons donc que le transfert, comme mode opératoire, ne saurait se suffire de se cⁿfondre, comme pratiquement on le fait, avec l'efficacité de la répétition, avec la restauration de ce qui est occulté dans l'inconscient, voire avec la purification, la cath^aarsis, des éléments inconscients.

Quand je vous parle de l'inconscient comme de quelque chose, de ce qui apparaît dans la pulsation temporelle, l'image peut vous venir, de la nasse qui s'ouvre au fond de quoi va se réaliser la pêche du poisson.

L'inconscient est, selon la figure de la bassac, ce quelque chose de réservé, de refermé, à l'intérieur, où nous avons, nous à pénétrer du dehors, mais c'est précisément là qu'il convient d'en renverser la topologie, dans un schéma que vous aurez à faire se recouvrir, avec celui que j'ai donné dans mon article, Remarques sur un certain discours de Daniel Lagache concernant le moi idéal et l'idéal du moi ; vous aurez à y voir, d'un côté, le sujet, pour autant que, dans une certaine référence, à l'autre, c'est-à-dire pour autant que c'est dans l'autre qu'il se constitue comme idéal, qu'il a à régler, à saisir, la mise au point de ce qui vient.

ici comme moi, ou moi idéal, qui n'est pas l'idéal du moi, c'est-à-dire, à se constituer dans sa réalité imaginaire. Nous reviendrons sur la portée de ce schéma, d'où il résulte, pourtant, - je le souligne, à propos des derniers éléments que je vous ai apportés autour de la pulsion scopique - que ce schéma rend clair, que là d'où le sujet se voit, à savoir, où se forge cette image réelle et inversée de son propre corps qui est donné dans le schéma du moi, - je vous prie de vous reporter à ce schéma et à ce texte et au rôle du miroir concave, - que là d'où le sujet se voit, ce n'est pas là d'où il se regarde.

Il se voit dans l'espace de l'autre mais le point d'où il se voit est aussi dans cet espace de l'autre. Or, c'est bien ici d'où le sujet se regarde et même, d'où il parle.

En tant qu'il parle, c'est ici au lieu de l'autre qu'il commence à constituer ce mensonge véridique par où s'amorce quelque chose qui participe du désir, du désir au niveau de l'inconscient.

La masse dont il s'agit, et particulièrement concernant son orifice, à savoir ce qui constitue sa structure essentielle, le sujet, nous devons le considérer comme étant à l'intérieur.

Ce qui est important, n'est point ce qui y entre, conformément à la parole de l'Evangile, mais ce qui en sort.

Mais le mode sous lequel nous pouvons concevoir cette fermeture de l'inconscient, c'est l'instance, l'apparition, l'incidence d'une façon aussi nécessaire que rythmique de quelque chose qui joue le rôle d'obturateur.

Cet obturateur, il est ici, dans ce schéma. Il faut, pour vous imaginer ce modèle simplifié, apprendre purement et simplement, comme l'appelle l'aspiration, la succion, si je puis dire, à l'orifice de la masse de l'objet (a).

C'est la bascule, c'est la mise en jeu, de l'objet (a) à ce point de battement, à cet orifice, par où émerge, dans cette image que vous pouvez aussi bien faire semblable à ces grandes boules, dans lesquelles se brassent les numéros à tirer d'une loterie, ce qui effectivement, se consomme, au départ, à partir dans ce grand jeu, dans cette grande roulette, des premiers énoncés de l'association libre, ce qui peut en sortir de bon, ça sort, dans l'intervalle où l'objet (a) ne bouche pas l'orifice.

Cette structure imagée, sommaire, brutale, élémentaire, philosophie à coups de marteau, si vous voulez, en ci'occasion c'est ce qui vous permet de restituer dans sa contraposition réciproque, la fonction constituante du symbolique, dans ce noeud du sujet, au pair et impair de sa retrouvaille, avec ce qui vient s'y présenter dans l'action effective de la manœuvre analytique.

Ceci est complètement, bien sûr, insuffisant, mais tout à fait important à mettre au premier plan, comme un concept bulldozer, si je puis dire, pour essayer de restituer ce qu'il faut pour concevoir d'abord, à la fois comment peuvent s'accorder la notion que le transfert, à la fois obstacle à la remémoration est en même temps présentification de ce dont il s'agit, à savoir de ce quelque chose d'essentiel qui, la fermeture de l'inconscient qui est le manque, toujours à point nommé de la bonne rencontre.

Je pourrai, tout ceci, l'illustrer, de la multiplicité des formules et évidemment de leur discordance, que les analystes ont donné ce qui est de la fonction du transfert. Je ne puis, bien sûr, en parcourir tout le champ mais je vous prie de suivre au moins quelques opérations de tri élémentaire si vous avez par vous-même la curiosité d'en prendre connaissance.

Il est bien certain que, autre chose est le transfert, et la fin thérapeutique. Le transfert ne se confond pas avec cette fin. Il ne se confond pas non plus avec un simple moyen. Les deux extrêmes de ce qui a été formulé dans la littérature analytique sont ici situés, combien de fois lirez-vous des formules qui viennent à associer par exemple, que le transfert avec l'identification, avec cette référence au point I tel que je le situe tout à l'heure, alors que

ce n'est qu'un temps d'arrêt, qu'une fausse terminaison de l'analyse qui est, très fréquemment d'ailleurs, posée pour être sa terminaison normale, que sans doute son rapport avec le transfert est étroit mais précisément en ce par quoi le transfert n'a pas été analysé; à l'inverse, vous verrez formulé la fonction du transfert comme point d'appui comme moyen de cette rectification réalisante contre laquelle va tout mon discours d'aujourd'hui.

Or, il est impossible, de situer le transfert correctement dans aucune de ces références. Puisque de réalité il s'agit, c'est effectivement sur ce plan, que j'entends porter la critique. Le transfert, poserais-je aujourd'hui, en aphorisme introductif de ce que j'aurai la prochaine fois, le transfert est ceci de capital, effectivement de clé quant à l'expérience analytique, qu'il est la mise en acte, de quoi? non pas de l'illusion, non pas de quelque chose qui irait à nous pousser dans le sens identificateur^{aliénant} / sur le point imaginaire qu'est aucune conformation fusse à un modèle idéal dont l'analyste, en aucun cas, ne saurait être le support, le transfert est la mise en acte de la réalité de l'inconscient.

Or, c'est cela que j'ai laissé en suspens dans le concept de l'inconscient, chose singulière, c'est ceci qui est de plus en plus oublié que je n'ai ^{pas} / rappelé jusqu'à présent.

J'espère, dans la suite, pouvoir vous justifier pourquoi il en est ainsi. Pourquoi, de l'inconscient^s, j'ai tenu en somme, à vous rappeler l'incidence que nous pourrions appeler de l'acte constituant du sujet au niveau de l'inconscient, parce qu'il est celui qu'il s'agit, pour nous, de soutenir, mais n'omettons pas qu'au premier chef, quand Freud nous a apporté la dimension de l'inconscient, n'oublions pas tout ce qu'il y avait d'associé derrière. Non seulement d'associé mais jusqu'au bout, jusqu'à son terme, de souligné par Freud comme lui étant strictement consubstantiel, à savoir, la sexualité.

Pour avoir toujours plus oublié ce que veut dire cette relation de l'inconscient au sexuel, nous verrons que l'analyse a hérité d'une conception de la réalité qui n'a plus rien à faire avec ce qu'était la réalité telle que Freud la situait au niveau du processus^s secondaire.

C'est donc poser le transfert, vous ai-je dit, comme la mise en acte de la réalité^t de l'inconscient que nous serons amenés, la prochaine fois, à repartir, pour y remettre les assises, grâce à quoi une conceptualisation positive peut en être donnée.

DISCUSSION

Esposito

Je peux vous dire les réflexions que j'ai faites pendant votre séminaire : d'abord une analogie ; votre schéma ressemble singulièrement à un œil. Dans quelle mesure le (a) jouerait le rôle de cristallin ? Dans quelle mesure, par exemple, ce cristallin pourrait avoir un rôle de cataracte dans certains cas, c'est une analogie...

Il n'en demeure pas moins que, par exemple, ce que j'aimerais ce serait que vous précisiez ce que vous pouvez dire de l'idéal du moi et du moi idéal en fonction et très précisément de ce schéma.

Pour le reste, la mise en acte de la réalité de l'inconscient, à propos du transfert, oui, mais mise en acte, qu'entendez-vous ? Il est certain qu'il y a un rapport entre le transfert et l'inconscient. Je vois cela écrit dans cette formule. Mais il me semble que, d'abord, réalité de l'inconscient, dans la mesure où nous sommes sur le plan de la réalité psychique, mais mise en acte, je pense que, peut-être, c'est important dans votre formule.

Lacan

Figurez-vous que ^{je} l'ai souligné. Mise en acte, c'est un mot promesse, en ce sens que ça veut dire que les gens savent bien faire intervenir la fonction de l'acte, comme tel et

que, bien sûr, je la distingue tout à fait en cette occasion, puisque cet acte ne peut prendre, cet acte n'est pas dire conduite. Il ne s'agit pas là de l'objectivation des conduites telle qu'elle est mise en valeur en mode objectivant dans la perspective que je contrebats, c'est-à-dire dans celle qui juge, jauge, à la similitude, à la similitude formelle, des conduites dans la réflexion, ^{ce qu'} / Il y a d'efficacité et de convaincant à faire valoir. J'ai bien parlé, et non pas de conduite. Ce terme acte se situe au niveau de ce qui est constituant du sujet. Donc, j'aurai à reprendre ça et si vous voulez à introduire ici une ponctuation, une promesse de tête de chapitre suivant cette référence mettre en valeur.

C'est bien ça que je veux dire et que je crois qu'il faut dire comme essentiel au départ pour que le transfert ne soit pas soit le lieu d'alibi, de mode opératoire insuffisant, pris par des biais et des détours qui n'en sont pas forcément pour autant inopérants et qui rendent compte des limites, par exemple, de l'intervention analytique, des fausses définitions qu'on peut donner de cette terminaison, et que j'ai nommé pointé aujourd'hui comme il s'agit quand j'ai parlé de ce que, de ce dont tels ou tels auteurs se contentent comme définition de la fin de l'analyse, quelle

que soit ce qu'ils font efficacement, eux-mêmes dans leur pratique, comme Balint, par exemple, quand il parle de l'identification à l'analyste

C'est un point très important. C'est d'ailleurs pour ça que j'y reviens à l'instant en vous répondant. C'est tout à fait cohérent avec une certaine façon de considérer le transfert. Si vous ne prenez pas le transfert à ce niveau qui je ^odis le dire, n'a pas été pleinement, ni du tout même, illustré aujourd'hui mais qui sera le sujet de ma prochaine conférence, vous ne pouvez en saisir jamais que des incidences partielles, des incidences qui mènent à la confondre soit avec d'autres concepts soit à faire des choix partiellement de son efficacité et la place qu'il pourrait occuper.

Quant aux remarques que vous avez faites, c'est amusant. Il faut, dans tout ce qui est de la topologie, il faut toujours se garder très sévèrement de ce qui lui donne fonction de Gestalt. Ce qui ne veut pas dire que certaines Gestalt

certaines formes vivantes, ne nous donnent pas quelquefois, si je puis dire, la sensation, d'être une espèce d'effort du biologique, pour, en l'espace et notre espace réelle quoi qu'en pense Kant qui a bel et bien trois dimensions, essayer de forger quelque chose qui ressemble à ces torsions de ces

objets topologiques fondamentaux que je vous ai développés dans l'année du séminaire sur l'identification, à savoir par exemple, celle de cette mitre dont vous vous servez sûrement que c'est une surface rejetée dans l'espace à trois dimensions, qui se recoupe elle-même, /qui ne veut rien dire d'autre d'ailleurs, je pourrai très bien vous désigner, tel ou tel des points de la configuration anatomique, tel ou tel point ou plan ou un organe, nous paraît figurer l'effort touchant, si on peut dire de la vie, pour rejoindre ces configurations topologiques qui ont d'ailleurs leur intérêt, Je n'ai justement pas voulu ici compliquer la chose et présenter trop de difficultés à une partie de mes auditeurs, je n'ai justement pas voulu me servir de ces considérations topologiques pourtant bien simples qui m'auraient forcé en tout cas, à les introduire d'une façon un peu développée.

Mais, enfin, il est certain que c'est seulement ces considérations qui peuvent par exemple nous donner l'image de ce dont il s'agit quand ce qui est à l'intérieur est aussi à l'extérieur. Or, c'est pour ça qu'elles sont particulièrement nécessaires quand il s'agit de l'inconscient. Car, qu'est-ce que je vous dis là en disant qu'au niveau de l'inconscient en disant qu'au niveau où l'inconscient ^{commence} / à se présenter trompeur, je vous le représente à la fois comme étant ce qui est de l'intérieur du sujet mais

qui ne se réalise qu'au dehors, c'est-à-dire dans ce lieu de l'autre où seulement, il peut prendre son statut.

Ceci ne peut véritablement être imagé que dans une configuration topologique telle que l'intérieur soit l'extérieur et inversement. Et par conséquent, bien autre chose qu'une sphère, une masse. C'est une masse d'une toute autre configuration et vous savez qu'après tout, on fait des bouteilles de vin qui représentent assez bien... c'est une masse, une masse dans laquelle on se débrouille d'une façon très particulière puisque on ne peut à la fois dire qu'on est au dehors quand on est au dedans et inversement.

À l'occasion et de toutes autres formes analogues. Elles ont été bien utiles mais je ne peux pas ici me servir de tout l'acquis de mes séminaires antérieurs pour la bonne raison qu'une partie de mon auditoire y est neuf.

Donc j'ai employé le schéma pur et simple de la masse et j'ai introduit simplement la notion de l'obturateur. Que l'objet soit obturateur, il s'agit de savoir comment encore, bien sûr il n'est pas, purement et simplement cette sorte d'obturateur passif, de bouchon que, pour commencer de lancer votre pensée sur une certaine piste, j'ai voulu là, imaginer. J'en donnerai une représentation plus perfectionnée où vous verrez peut-être encore à retrouver telles ou telles

analogies qui vous montreraient sa parenté avec la structure de l'oeil. Ça n'est à la fois pas par hasard, que l'oeil soit fait ainsi et fait ainsi, je dirai dans toute l'échelle animale, ce qui semble déjà avoir frappé ce dont, chose très curieuse ils ne semblent avoir tiré à proprement parler, aucune conclusion.

Mais il est, en effet, tout à fait singulier que la structure de l'oeil ne nous présente une forme générale qui soit si facilement évoquée chaque fois que nous essayons de figurer chronologiquement les relations du sujet au monde. Ce n'est sans doute pas par hasard. Encore conviendrait-il, naturellement, de ne pas nous précipiter là-dessus pour y adhérer d'une façon trop étroite. Quoi qu'il en soit, puisque vous avez fait cette remarque sur je n'en profiterai que pour une chose, pour vous marquer la différence qu'il y a avec un schéma analogue que fait Freud, qui est celui qu'il fait quand il donne le schéma de l'Id et quand il représente le moi étant la lentille par laquelle l'Unbewusstseins la perception-conscience vient à opérer sur la masse amorphe. C'est un schéma qui vaut ce qu'il vaut, qui est tout aussi limité dans sa portée que le mien d'une certaine façon. Mais vous pouvez remarquer quand même la différence, c'est que, si j'avais voulu y mettre le moi, quelque part, c'est le I(a) que j'aurais mis. Or c'est le (a).